[Épicurisme - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0454
SourceBoite_023-10-chem | Philodème.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

νουθεσία authentique, soutenue par une solide doctrine, par la bienveillance, par la tolérance, peut être exercée d'une façon exemplaire uniquement par le sage épicurien, qui est supérieur au père ou à l' « ancien » ou au pédagogue vulgaire.

12. Le sage épicurien est le seul vrai καθηγούμενος, qui continue l'œuvre des καθηγεμόνες, en ce sens que, ayant acquis une riche *historia* pendant un temps plus long, il dispose d'une technique supérieure (col. V^b, 4 sqq.) : d'une façon générale, le καθηγεῖσθαι est une fonction qui revient de droit au philosophe. Si les épicuriens se réfèrent à Métrodore, les stoïciens se réfèrent à Cléanthe (col. V^b, 1-4), dont il faut rappeler la définition de la τέχνη : ἕξις ὁδῷ πάντα ἀνύουσα « habitude d'accomplir toute chose avec méthode » (*S. V. F.*, I, 490). Les profanes, ne possédant pas une tradition philosophique propre, ne peuvent véritablement guider, καθηγεῖσθαι. Le jeune homme doit se confier entièrement au maître épicurien (fr. 39), et parfois il indiquera volontairement ses erreurs, sans que le maître ait besoin de recourir au συνζητικὸς τρόπος, c'est-à-dire à la recherche fondée sur la demande et la réponse (cf. *Rhet.*, I, p. 241) : voilà ce qui ressort du fragment 42.

On peut déduire encore davantage du fragment 46 : une franche explication peut éliminer les soupçons qui naissent autour du maître-guide. Le maître ne peut haïr celui qui commet des erreurs non désespérées (μὴ ἀπογνώσιμα : *hapax*), parce qu'il a clairement conscience de ne pas être parfait, et se souvient que tout le monde est sujet à l'erreur. Et, d'autre part (fr. 70), il est nécessaire que les jeunes puissent parler librement : ils pourraient en effet se mettre en colère si le sage était seul à jouir de la liberté de parole. Dans le fragment 75, on affirme que le devoir du maître et des συσχολάζοντες consiste à amender et à corriger, beaucoup plus qu'à réprimander (ἐπιτίμησις) : à la bienveillance du maître doit correspondre la bienveillance des jeunes gens, et ceux-ci, pour ne pas qu'ils se fâchent, ne doivent pas être réprimandés (fr. 31). Cette bienveillance des jeunes gens doit être bienveillance authentique, et non pas désir de complaire au maître, au risque pour eux de se montrer brutaux envers leurs condisciples et délateurs de leurs fautes (fr. 51-52).

A partir déjà de ces passages concernant le comportement du maître et des jeunes disciples, nous parvenons à reconstruire la *syndiagoghé*, le *felix contubernium* renouvelé par Zénon de Sidon et par Philodème : une libre coexistence de maîtres et de disciples qui recherchent ensemble la voie pour se libérer de l'erreur en se fondant sur la bienveillance, l'amitié, la gratitude. Épicure et les καθηγεμόνες sont les modèles ; les sages et les maîtres (σοφοί ou καθηγούμενοι ou καθηγηταί) sont les éducateurs qui, exerçant la technique variée de la liberté de parole, soignent, amendent et sauvent jusqu'à l'acquisition du τέλος.

13. Si De Witt — dans son article de 1936 : *Organization and Procedure in Epicurean Groups* — a fait allusion à un tel climat de l'éducation épicurienne, il est toutefois tombé dans la grave erreur de tracer un schéma organisateur de la « confrérie » épicurienne absolument dénué de tout fondement sérieux. Entre le σοφός et les κατασκευαζόμενοι, De Witt a postulé ces autres grades hiérarchiques : φιλόσοφοι, φιλόλογοι, καθηγηταί, συνηθεῖς. Une différenciation entre les sages quant à leur degré de sagesse est établie en se basant à tort sur les fragments 44 et 41, où, au contraire, l'on affirme simplement que le sage est supérieur (κρείττων) et qu'il est le plus éminent des amis, τῶν φίλων ὁ ἐξοχώτατος. De Witt se trompe à coup sûr (p. 208) à vouloir admettre dans le cadre de l'école épicurienne une distinction entre σοφός et φιλόσοφος ἀνήρ en se fondant sur les fragments 1 et 35, où, sans l'ombre d'un doute, σοφὸς καὶ φιλόσοφος ἀνήρ, le savant épicurien est appelé et ὁ σοφός et ὁ φιλόσοφος. Mais il se trompe surtout en admettant que le φιλόλογος puisse jouer le rôle d'un *junior*, lequel s'occuperait du premier stade de l'éducation. De Witt n'hésite pas à écrire que « l'on doit admettre sans aucun doute que le φιλόσοφος était un disciple relativement avancé en philosophie et se tenait aux côtés du maître (c'est-à-dire du σοφός) comme une sorte de *associate professor*, tandis que le φιλόλογος était un *assistant professor* » !

De l'examen des colonnes VIII^a, VIII^b, X^a, X^b, et surtout du fragment 37, je crois pouvoir déduire — contrairement à ce que dit De Witt — que les φιλόλογοι qui ne savent pas supporter l'attitude des jeunes gens, ni ne savent parler librement sans tomber dans l'insulte, l'outrage ou la dérision, sont en dehors de l'école épicurienne, de même que certains philosophes : les φιλόλογοι sont assimilables aux vulgaires pédagogues, dépourvus de formation philosophique, qui traitent les élèves de façon méprisante et orgueilleuse. De Witt a raison de rappeler un passage de Phrynicos (II^d) 371 : φιλόλογος ὁ φιλῶν λόγους καὶ σπουδάζων περὶ παιδείαν, mais il a tort d'imaginer que ce *philologos* était professeur de littérature dans

BnF MSS